

chanta un service pour lui, au sanctuaire du Rosaire. La famille éplorée y assista avec un nombreux accompagnement d'amis et de paroissiens sympathiques. Le P. Frédérick se trouvait encore là cette fois, par circonstance. Après le service, il monta en chaire, consola la famille affligée. Le petit défunt était un enfant très pieux et un des plus intelligents de sa classe. Le Père demanda des prières spéciales, dans l'espérance qu'on retrouverait le corps ; mais ajoutant que ce serait un vrai miracle ; car, comment repêcher le corps d'un enfant que le courant a entraîné sous la glace en plein chenal des steamers, d'une profondeur, en cet endroit, de 35 à 40 pieds d'eau ? Le courant avait dû l'entraîner à une distance assez considérable. Les parents et les amis se réunirent à l'endroit où l'accident était arrivé, firent des tranchées dans la glace pour y passer des hameçons, pendant que les petits enfants, dans les familles du Cap, disaient le chapelet pour retrouver le corps de leur petit camarade et lui procurer la sépulture chrétienne. On travailla plusieurs heures le troisième jour de l'accident ; le quatrième jour, après aussi plusieurs heures d'essais infructueux, les hommes se décourageant, étaient décidés de se retirer définitivement, lorsqu'un des parents, faisant un vœu pour l'ornement du sanctuaire de Notre-Dame du Rosaire, dit à ses compagnons de travail :

“ Encore une fois, jetons nos hameçons, qui sait si la Sainte Vierge n'aura pas pitié de nous.” Ils le firent et, à leur extrême surprise, soulèvent par la bordure de la manche de son petit capot le corps